

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	- (2024)
Heft:	2
Artikel:	Impressions de guerre : Dwight D. Eisenhower, un général politique
Autor:	Richardot, Philippe
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1055410

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

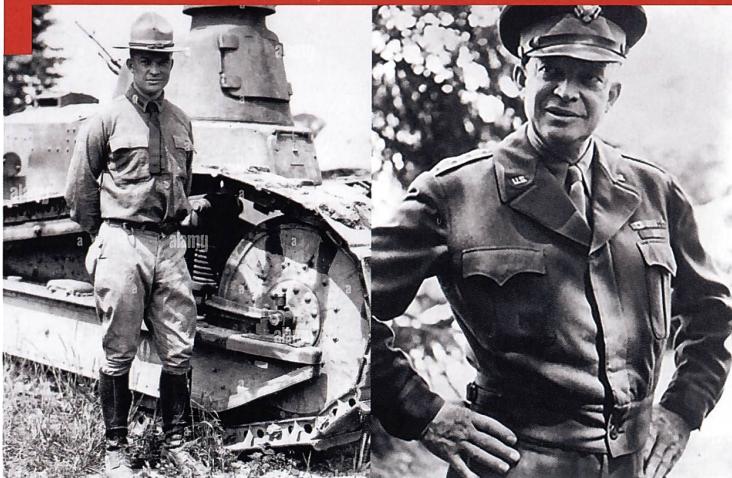
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



A la guerre, ce qu'on n'a pas appris avec la lecture des anciens on l'apprend dans le sang.

Ci-contre: D.D. Eisenhower en 1918 -alors commandant d'un centre d'entraînement d'équipages de chars à Camp Colt, près de Gettysburg, en 1918. A droite en tant que SHAEF en 1944.

Histoire militaire

Impressions de guerre: Dwight D. Eisenhower, un général politique

Philippe Richardot

Historien

Dwight D. Eisenhower (1890-1969): surnommé « Ike », est connu pour deux faits d'importance, avoir commandé les forces anglo-américaines au sein du SHAEF (Supreme Headquarter Allied Expeditionary Force) de 1943 à 1945, poste depuis lequel il a lancé l'opération OVERLORD soit le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie, et avoir été le président des Etats-Unis sous étiquette républicaine de 1953 à 1961. Fait souvent oublié il a été avec Patton un pionnier des chars aux Etats-Unis, successivement nommé en 1918 puis 1920 à la tête du Tank Training Center à Camp Colt puis à l'Infantry Tank School à Camp Meade. Il y développe des vues novatrices qui lui valent d'être menacé de passer en cour martiale. Il apprend de cet épisode l'art de la prudence et profile sa carrière sur des postes d'adjoint dans les états-majors où il sert sous les généraux John J. Pershing et Douglas MacArthur, puis en 1941. Il s'illustre comme chef d'état-major de la 3^e Armée. En fin d'année, il est affecté au War Department sous l'autorité du général George C. Marshall chef d'état-major de l'US Army et principal conseiller militaire du Président des Etats-Unis Franklin D. Roosevelt. Sa carrière prend un tour météorique avec la Deuxième Guerre mondiale, car il y a pénurie d'officiers brevetés d'état-major et Eisenhower fait preuve d'indéniables qualités. Devenu général, il prend le commandement des forces américaines en Europe vers la mi-1942 où il dirige les débarquements en Afrique du Nord, en Sicile et sur la péninsule italienne avant d'être mis à la tête du SHAEF. En 1948, il fait paraître ses mémoires sur la Deuxième Guerre mondiale, intitulés *Croisade en Europe*, un titre sans doute inspiré par le film de 1919, *Pershing's Crusaders* ou « les Croisés de Pershing » sur le corps expéditionnaire américain en France pendant la Première Guerre mondiale¹. En termes clairs, Eisenhower y reflète ses théories de la guerre et évoque sans fard les problèmes psychologiques du commandement avec des personnalités fortes comme son ex-supérieur devenu subordonné George C. Patton et le général britannique Montgomery.

Les aspects tactiques

Le principe « isoler puis détruire » est la base d'une grande bataille moderne: « Les batailles d'annihilation ne sont possibles que contre des éléments isolés des forces ennemis, la destruction des ponts, ponceaux, voies ferrées, routes et canaux par

l'aviation a pour résultat d'isoler l'armée attaquée. » Le combat de position, tel qu'il intervient en Italie de 1943 à 1944, est avant tout une affaire de puissance de feu: « Les attaques de front contre les positions de montagne de l'ennemi ne pouvaient que durer longtemps tout en nous coûtant très cher. Seule la destruction complète de ses fortifications pouvait permettre d'aborder la bataille. » Pendant la Seconde Guerre mondiale l'US Air Force n'existe pas encore et l'aviation est divisée en deux branches, l'une contrôlée par l'Armée de terre (USAAF United States Army Air Forces) et l'autre par la Marine (USNAF United States Naval Air Force). Eisenhower croit dès le début au rôle de l'aviation : « S'il est vrai que la puissance aérienne à elle seule ne saurait faire remporter la victoire, aucune grande victoire n'est possible sans la supériorité aérienne. »

A son grand regret, Eisenhower n'a jamais combattu en première ligne et sa carrière militaire s'est entièrement déroulée derrière des bureaux, néanmoins, bien renseigné par quelques visites à l'avant il décrit parfaitement la notion de vide du champ de bataille: « Il existe une vieille expression : 'Nu comme un champ de bataille.' Elle est exacte et dit bien ce qu'elle veut dire, tous ceux qui ont vu un champ de bataille vous l'assureront. Sauf au moment des concentrations tactiques (passage d'une rivière, attaque amphibie), le sentiment qui caractérise le mieux les zones de l'avant est la solitude. Il y a peu de choses à voir : ami ou ennemi, armes et engins de guerre, tout semble disparaître quand les troupes se déplacent pour le combat. Rien n'est plus facile que de perdre le contrôle de son unité ou de ne plus en maintenir la cohésion : chaque homme se sent terriblement seul et en proie à la peur ou même à une véritable terreur de se montrer. » Eisenhower pense que le soldat n'est pas une entité universelle, mais le produit d'une culture et d'une nation : « L'Américain entraîné est doué de qualités presque uniques. En raison de son initiative et de son esprit inventif, sa faculté d'adaptation à tous les changements et à toutes les situations. » La tâche du chef est avant tout de penser: « Le haut commandement et les états-majors consacraient chaque minute de leur temps à trois chose : tactique, logistique et moral des troupes. Tactique, pour s'assurer la meilleure ligne possible en vue du déclenchement de la grande attaque contre les forces d'encerclement. Logistique, pour faire face à ses besoins quotidiens, accumuler des montagnes d'approvisionnements indispensables et amener les troupes de réserve nécessaires pour que notre attaque soit décisive. Le moral des hommes nous préoccupait toujours. » Sans munitions et sans essence, une force mécanisée moderne ne combat et n'avance plus. La possibilité de vivre sur le pays demande une culture rurale que les soldats

¹ Dwight D. Eisenhower, *Croisade en Europe. Mémoires sur la Deuxième guerre mondiale* (traduit par Paule de Beaumont), Robert Laffont, Paris, 1949, rééd. Nouveau Monde Editions, 2015.

n'ont plus. Un des points forts d'Eisenhower est donc d'avoir su assurer une logistique solide pour combattre de l'autre côté de l'océan Atlantique.

Les conditions logistiques et organisationnelles

Les objectifs stratégiques doivent être déterminés par les impératifs logistiques d'autant plus que les Etats-Unis doivent mener une guerre sur deux fronts au bout de deux océans. La guerre du Pacifique est fixée dès le début en ce sens par l'équipe de Marshall, dont Eisenhower qui est chargé de déterminer la stratégie initiale. Il lui semble essentiel de maintenir une liaison avec l'Australie. En Europe, le Germany first s'explique pour des raisons géographiques : « *L'Axe européen était le seul de nos deux ennemis séparés qui pût être attaqué simultanément par les trois grandes puissances des Nations-Unies, c'est-à-dire : la Russie, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.* » La conquête des plages normandes en juin 1944 est celle d'une tête de pont logistique : « *L'obligation... de constituer... sur les plages des réserves en hommes, munitions et matériel qui devaient nous permettre, après un certain temps, de lancer des offensives en profondeur.* » Fin 1944, pour alimenter 36 divisions sur le front de l'Ouest 20'000 tonnes de ravitaillement quotidien sont nécessaires. L'artère qui mène des plages normandes au front est un ensemble de routes surnommé les Red Ball Highways ou « Autoroutes de la Boule Rouge ». La logistique devient une bataille en soi contre la distance, le temps et la fatigue : « *Sur les routes de la 'Boule Rouge', chaque véhicule roulait au minimum vingt heures par jour... il n'avait le droit d'arrêter que le temps nécessaire à charger, décharger et faire le plein.* » En sens inverse, briser la logistique ennemie est un but stratégique. Pendant la Seconde Guerre mondiale contre un pays industrialisé cet objectif peut être atteint par l'aviation : « *Au début de 1945, les effets de nos attaques aériennes contre l'économie allemande devenaient catastrophiques pour l'Allemagne... A cette époque également, les forces aériennes avaient obtenu des succès remarquables en épousant les réserves d'essence allemandes. Pendant de nombreux mois, les provisions d'essence avaient constitué un des principaux objectifs de nos bombardiers et les effets de cette offensive s'additionnaient, la crise dans les transports allemands et dans toutes les parties de son effort de guerre devenait de plus en plus grave. Son influence fut déterminante sur les batailles terrestres.* » Anticiper est le maître mot des grandes opérations logistiques. En 1945, Eisenhower doit rapatrier 61 divisions soit 3 millions d'hommes sans compter le personnel des bases en Grande-Bretagne : « *L'entreprise était si considérable et si urgente que nous créâmes des états-majors spéciaux dont l'unique tâche était d'organiser, de superviser et d'accélérer ces divers mouvements. Les états-majors furent officiellement institués le 9 avril, soit un mois entier avant la capitulation allemande.* » Le général doit aussi compter avec le climat : « *Un militaire a dit un jour : 'Le temps est toujours neutre.' Rien n'est plus faux. De toute évidence, le mauvais temps est l'adversaire de qui prépare les attaques, ou encore de qui détient les bons atouts, tels qu'une puissante aviation... ; sont nécessaires, dans les deux cas, les bonnes conditions atmosphériques.* »

Les forces morales

En août 1945, Eisenhower est invité à Moscou par le maréchal Joukov pour commémorer la victoire et discuter de leur expérience de guerre réciproque, en particulier sur le facteur moral. Sur celui des troupes, les deux hommes ont une vision différente : « *D'après ce que j'ai pu en juger, Joukov attachait peu d'importance aux méthodes que nous considérions comme présentant un intérêt vital pour maintenir le moral des troupes américaines : le roulement et la relève systématique des unités, des loisirs rendus possibles, de courts congés et des permissions et, par-dessus tout, la mise au point de techniques propres à éviter d'exposer les hommes à des risques inutiles.* » Eisenhower apprécie mal ce qu'on peut appeler la rusticité ou la résilience du soldat russe. Par contre, les deux généraux sont d'accord sur un point : « ... à savoir que la destruction du moral

ennemi est toujours le but du haut commandement. Rien n'est plus utile à cette fin qu'une stratégie fondée sur la surprise qui, tout à coup, met nos troupes dans une position telle qu'elle fait craindre à l'ennemi de ne pouvoir continuer la guerre, tout au moins dans un secteur important. » La constitution d'une équipe de commandement fait aussi partie des forces morales et il est important que le chef soit libre de s'entourer de personnalités qu'il juge capables. Eisenhower semble très imprégné des conceptions de Marshall à ce sujet : « ... il méprisait l'homme qui tentait de 'tout faire lui-même'. Il était convaincu que celui qui s'attachait à résoudre les plus petits détails secondaires n'avait pas l'autorité nécessaire pour traiter des problèmes vitaux posés par la guerre. Le général Marshall n'aimait pas non plus le type d'homme à personnalité tapageuse : celui qui tenait son manque d'éducation et de savoir-vivre pour de la fermeté et de la force de caractère. Il évitait également de s'attacher ceux qui aimaien trop à se mettre en avant. Il y a plus, il s'irritait contre ceux qui avaient de fréquents accrochages avec leurs collègues... » Eisenhower doit gérer les fortes personnalités de certains généraux, dont Patton qu'il considère comme un ami et le Britannique Montgomery dont il évoque les « excentricités ». Le commandement lui apprend aussi certaines choses : « *Je me rendis compte de l'importance qu'il y avait à surveiller les moindres habitudes des hommes occupant un poste de confiance, à la suite d'une indiscretion involontaire – et heureusement sans grave conséquence- dont se rendit coupable un officier américain qui avait un peu trop bu.* » Une guerre de coalition doit éviter les failles dans la communication. Eisenhower est très strict sur ce point : « *Il faut pour vaincre à coup sûr s'en tenir toujours au concept de l'unité et de la loyauté envers les commandants alliés ; si ces commandants perdent la confiance de leur gouvernement ou de la majorité de leurs principaux subordonnés, ils doivent être relevés de leur commandement.* » Les forces morales sont aussi celles de l'arrière et la presse est un moyen d'action avec lequel il faut compter. Eisenhower croit à la liberté démocratique ; il note quelques incidents dont ceux qui concernent Patton et déclare que : « *Le journaliste doit écrire clairement et narrer les faits avec une vue d'ensemble.* »

Les relations avec le politique

Pendant la guerre, Eisenhower voit peu le Président Roosevelt mais de nombreuses fois le Premier ministre britannique Churchill qui assistait à la plupart des réunions d'état-major. En juin 1942, il rapporte brièvement un entretien avec les deux chefs d'Etat : « *Ce ne fut qu'une causerie à bâtons rompus, sans aucune portée militaire.* » Il a une grande admiration pour Churchill : « *C'était un chef qui savait inspirer à autrui l'idéal qui l'animaient... Je l'admirais et je l'aimais... Pourtant, en dépit de la force de ses idées, lorsqu'il nous arriva, en raison de nos convictions, de nous trouver en opposition directe, il n'abandonna pas une seule fois son attitude amicale.* » Eisenhower a lui-même un sens politique et même de la grande politique. La question des pertes collatérales se posent surtout lorsqu'il faut libérer un territoire supposé ami comme la France en 1944. Or, les statisticiens prévoyaient 80'000 civils français tués par les bombardements préliminaires au débarquement. Eisenhower croit ce chiffre exagéré et pense que les tracts lancés au préalable limiteront les pertes. Elles s'avèrent en fait de 20'000 tués et de 300'000 sinistrés. Churchill lui explique l'importance de limiter ces pertes dites aujourd'hui collatérales : « *Il faut que la France d'après-guerre soit notre amie. Ce n'est pas seulement un argument humanitaire, mais aussi une question de haute politique d'Etat.* » Eisenhower décline l'invitation des Soviétiques à Berlin le 9 mai 1945 pour assister à la deuxième capitulation allemande (la première ayant eu lieu le 7 à Reims) : « *Les Alliés occidentaux avaient été invités à participer à la signature de Berlin, et l'on comptait sur leur présence, mais j'estimai qu'il ne convenait pas que je m'y rende personnellement. Les Allemands avaient déjà signé leur capitulation sans conditions au quartier général allié, et, selon moi, la ratification de Berlin ne regardait que les Soviets.* » Une longue guerre froide se profile déjà...

